

LE DEVOIR

Libre de penser

Les yeux rivés sur la Biennale

Les musées courtisent l'international et consolident la vitalité artistique en région

23 août 2014 | Marie-Ève Charron - *Collaboratrice* | Arts visuels

Tous les yeux seront tournés cet automne sur la **Biennale de Montréal** (BNLMTL), qui se tiendra pour une première fois dans le giron du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), à compter du 22 octobre. L'événement inaugure avec cette édition une nouvelle ère, marquée par son affranchissement du CIAC, dirigé par Claude Gosselin, qui le produisait depuis sa création en 1998, et par son association au MACM, depuis 2013. Pour cette alliance, l'institution muséale aura dû sacrifier sa Triennale québécoise, dont la formule, en seulement deux éditions, avait pourtant convaincu plusieurs de sa raison d'être.

Sur fond de cette disparition, encore déplorée par certains, et des prétentions de la nouvelle directrice de la BNLMTL, Sylvie Fortin, de livrer un événement à l'envergure jusqu'ici inégalée, la biennale soulève déjà plusieurs attentes. Son thème, *L'avenir (looking forward)*, au demeurant annoncé par les cocommissaires invités **Peggy Galeet Gregory Burke** en 2012, bien avant la restructuration, mais alors que la BNLMTL avait du plomb dans l'aile, est d'emblée l'occasion de réfléchir au futur de l'événement lui-même. Deviendra-t-il, et comment, une destination importante de plus dans le circuit toujours croissant des biennales ?

« L'avenir » dont feront état les quelque 150 oeuvres de 50 artistes d'ici (dans une proportion moindre que promise) et d'ailleurs prendra quant à lui des résonances sociopolitiques et éthiques en abordant des sujets touchant la géopolitique, la finance et l'art. Composé de productions inédites et de premières nord-américaines, l'événement étendra aussi ses tentacules en dehors du MACM.

En guise d'exemples, **Anton Vidokle** et **Pelin Tan** présenteront, dans un format inspiré de téléseries, *2084*, une installation vidéo mettant en scène un monde utopique géré par des artistes. **Krzysztof Wodiczko** fera du Quartier des spectacles un lieu d'intervention ; un retour pour celui qui a déjà opéré dans le paysage montréalais. Dû à leur complexité, quelques projets seront déjà mis en chantier sous peu, comme celui d'**Étienne Tremblay-Tardif**, dont l'installation nécessitera d'intervenir sur la structure de la rotonde du MACM.

Suivant une autre approche, qui cherche plutôt à mettre en valeur ses acquisitions récentes en art québécois et canadien, le Musée des beaux-arts du Canada lancera la 3e édition de sa biennale canadienne, le 17 octobre, avec les oeuvres d'une trentaine d'artistes, dont **Geoffrey Farmer**, **Shary Boyle**, **Stéphane La Rue** et **Isabelle Hayeur**.

Pendant ce temps à Rimouski...

L'institution muséale dans le Bas-Saint-Laurent confirme cet automne son pouvoir d'attraction avec des expositions solos attendues, qui semblent arriver à point nommé

dans le parcours d'artistes. À **Frédéric Lavoie** sera réservé un premier bilan (18 septembre-23 novembre) survolant sa pratique entre 2009 et 2014, dont plusieurs oeuvres ont le remploi comme stratégie narrative. L'artiste sera en plus cet automne en résidence au Musée McCord, où il propose de faire « *une lecture postapocalyptique de leur collection* ». Les documents instillés de sa fiction feront l'objet d'une exposition en décembre.

Toujours au Musée régional de Rimouski, décembre fera place au travail de **Laurent Lamarche**, qui promet, pour sa première exposition muséale, des oeuvres inédites exploitant le contexte d'exposition jusque dans ses fenêtres donnant sur le fleuve. L'artiste, qui est très sollicité depuis ces trois dernières années par des projets d'art public, entrevoit avec excitation cette exposition offrant plus de liberté, et dont il est actuellement en train d'expérimenter les dispositifs. Grâce à des lasers, bleus cette fois-ci, ses installations donneront à de viles matières plastiques de mirifiques apparences plongeant les visiteurs dans un univers scientifico-fictionnel.

L'exposition connaîtra une autre mouture en 2016 à Expression, centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, avec qui Rimouski multiplie les collaborations. Le centre, qui est en voie, pour ses 30 ans en 2015, de troquer son nom pour Musée régional de Saint-Hyacinthe, présente cet automne le travail de **Karine Giboulo** (en cours), puis de **Chih-Chien Wang** (8 novembre-8 février).

La révolte par la couleur

Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), se fera le partenaire de la BNLMTL en diffusant le plus récent film de l'Irانيenne **Shirin Neshat**. Il aura aussi, à partir du 11 octobre, l'exclusivité canadienne de l'imposante exposition *De Van Gogh à Kandinsky, l'expressionnisme en Allemagne et en France*, qui mettra à l'honneur les avant-gardes artistiques du tournant du siècle dernier, pour qui les couleurs et le geste devaient désormais moins imiter le réel qu'exprimer la vision personnelle de l'artiste, en rupture avec les canons. Photographies, cartes postales et autres documents viendront en renfort contextualiser l'effervescence de cette époque aussi tourmentée, à la veille de la Première Guerre mondiale.